

# Ces ancres dans la vase du monde



**Jean Baerendorf**

**Ces ancrés dans la vase  
du monde**

Poésies

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08503-6

La lune est accrochée dans la penderie des nuages  
Au-dessus de la faîte des montagnes  
Immense asticot d'or  
Bonbon de clarté  
Fœtus de géante  
Le vent ressasse un air sur le lac

N'est-ce pas  
Il y a des oiseaux aiguisés aux meules de mes yeux et  
blancs comme l'immensité  
Des oiseaux qui ne chantent pas  
Et qui se diffusent d'un glacier de nuages à l'autre  
Et migrent entre les pôles qui vibrent leurs extases  
À la lumière de ces oiseaux-là  
Je perçois l'horizon des abeilles  
Qui est si vaste que la préoccupation de mes fleurs ne  
leur suffit plus  
Quant à vous, je connais vos calculs et ne me nourris pas  
de vos mensonges  
Vos petites pensées n'allumeront pas l'incendie de mes  
fleurs  
Je marcherai vers la beauté que je ressens en moi  
Et je ne me laverai pas aux vomissures de votre laideur.

Vivre a été pour toi comme un crime permanent  
Tu as juste tenté de survivre  
Ta vie s'est faiblement illuminée  
Au lumignon de tes excuses  
Tu as titubé dans des ténèbres  
Qui ne t'appartenaient pas  
Entre le meurtre et le martyr  
Tu ne sais pas quoi choisir

Innocence du verbe  
Chair de l'adjectif  
Charrue de l'adverbe  
Autorité de la virgule  
Étrangeté du paragraphe



Il y a cette route d'eau  
Qui se moire dans le ciel  
Et mes cheveux ondulés  
Qui ne savent pas s'abreuver au bouton de votre béton  
Où sont tous ces gens  
Qui ont balbutié leurs vérités  
Je me suis assis sur la pierre de leurs jugements  
Ils n'ont pas su ramasser une preuve  
Pour me lapider  
Je marche vers leurs accusations  
Ils n'ont su que verbaliser les suppositions de mon crime  
Leurs langues sont puissantes  
Parce que le pays manque d'intelligence  
Mais si ton impuissance trébuche sur mon chemin  
Je te relèverai et tu accompagneras la lumière de ma route

Notre vie est-elle juste une mine de fer ?  
Un sceau de plomb ?  
Mais quel semeur marche à grands pas  
Et volute à gestes d'années-lumières  
Des trésors que je devine et que je n'atteindrai jamais ?  
Pourquoi mon regard s'ouvre-t-il vers l'angle de sa  
semence d'étoiles ?  
Mes larmes sont-elles une lueur pour tant d'étoiles  
Dont les diamants scintillent pour moi qui ne suis pas  
couronné ?

Tu es le sable.

Es-tu peut-être le sable qui s'écoule dans le verre de mon mouvement ?

Je veux te boire telle une eau prise à une cascade de guérison.

Une eau qui tomberait dans la prière de mes mains serrées  
Pour me désaltérer de toute la fraîcheur qui a chuté dans mon désert.

Es-tu le sable qui a sculpté sa représentation de l'humanité en moi,

Cette solution qui se voulait ciment avant que le sable lui répondît ? Es-tu le cœur qui ne battrait pour aucun meurtre ? Et pour toute notre disculpabilité ?

Comme une étreinte qui couperait mon cœur à moi  
De sa pensante bête ?

Je ne suis pas le sable qui aurait aidé à la construction d'une tour de Babel,

Je ne suis pas le sable qui écoulerait une ville atrophiée du cœur dans le verre de ma victoire,

Je ne suis pas un sable convenable

Qui construirait un barrage pour contenir ta peur

Face au rugissement de cet océan

Dont le battement est plus puissant

Que la plus forte de toutes les civilisations.

Le vortexte du pardon dont la pointe entre dans la responsabilité du seul soleil de Dieu,

L'hypocrisie est le sable de la respectabilité de l'homme.

Je suis sans doute un sable qui ne sert à rien,  
Un sable dont le seul besoin est d'être élevé dans les alizées  
Pour faire tousser les êtres, dont les comportements  
Dressent leur absurdité vers la lune  
Et qui ne remercient jamais le soleil.  
Sable, tel un génie,  
Je fais pleuvoir sur les continents des forêts  
Pour qu'elles soient parfumées de mon impertinence.  
Oui, le sable est impertinent pour les hommes,  
Il chante le silence bavard des déserts,  
Il tire les draps des plages  
Sur les épaules des continents,  
Le sable est un coussin pour les pieds qui puent moins  
que les gens,  
qui n'ont pas su comprendre ce que le verbe de Dieu  
A conjugué en eux,  
Eux qui ne savent pas sur quoi se reposera la colombe de  
leur cœur,  
tout en ayant peur de leur cerveau !  
Votre enfer est la chaîne d'une science qui comprend tout  
Et qui égorge votre cœur qui évite tout !  
J'ai souvent marché vers l'enfer !  
Les chaînes qui ont embrassé ma cheville  
Ont su me maintenir dans le feu de votre marécage  
Et pourtant toute cette vase  
A parfumé ce que votre soleil aurait pu encenser.

Sur les étoiles de tes épaules.

J'ai mûri pour parfumer

Ton corporal tropical,

Je me suis reposé sur les rochers de ce que tu ne  
comprenais pas.

Ils ont commis des crimes que je ne pouvais pas mesurer

Ils ont participé à des humanités que je ne pouvais pas  
comprendre.

Ton amour dispose de mesures qui mesurent mes démesures

Et j'amplifie ce que ton éblouissante transpiration a  
transfiguré en moi.